

# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 67**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>  
DÉCEMBRE 2021 ISSN 2431-1979

## TROIS FIGURES DU MOYEN ÂGE

Le Moyen Âge compte beaucoup parmi mes enthousiasmes de lecteur. Sans doute les promenades de mon enfance normande en compagnie de mon grand-père maternel parmi les ruines du Château-Gaillard ou de l'abbaye de Jumièges ont-elles contribué à cet engouement, mais j'aimerais aussi saluer la mémoire de l'un de mes professeurs de lettres qui, en classe de troisième, nous parlait du *Roman de la Rose* comme s'il venait de paraître. Ce fut une découverte qui m'ouvrit de nouveaux horizons. Je n'ai depuis jamais cessé de me passionner pour cette grande période de notre histoire à travers notamment ses poètes, ses héros et ses saints. Quelques lectures récentes me donnent l'occasion d'en témoigner.

UN POÈTE

**Baudri de Bourgueil**

LIRE PAGE 2



« Je veux ma muse joueuse »

Musée Saint-Remi (Reims) – Photo Dominique Hoizey

UNE FEMME

**Élisabeth de Hongrie**

LIRE PAGE 3

UN SOLDAT

**Bertrand Du Guesclin**

LIRE PAGE 4



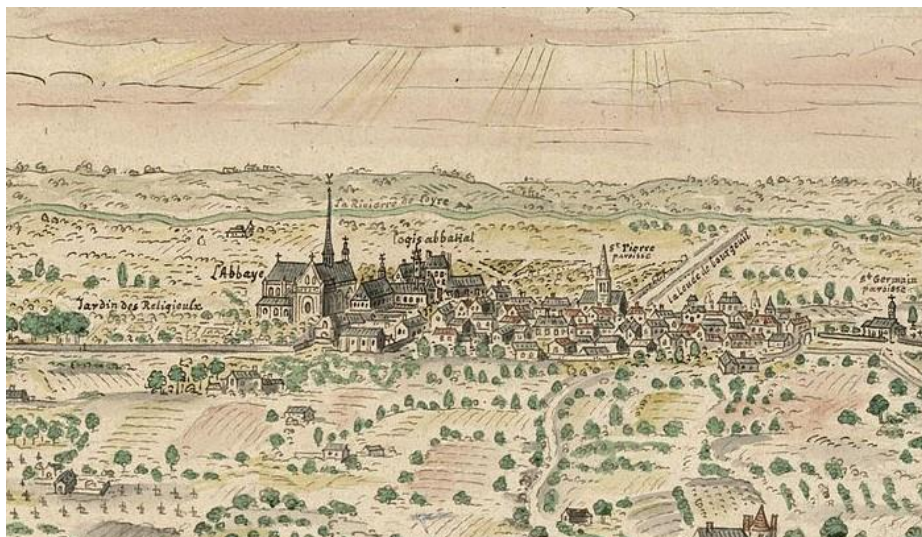
*Le Livre des faits de messire Bertrand du Guesclin*  
1487 – BnF

« *Je veux ma muse joueuse* »

## Baudri de Bourgueil, moine et...poète

Le nom de Baudri de Bourgueil ne vous dit peut-être rien, sans doute parce que la littérature latine du Moyen Âge peine à trouver sa place dans nos lectures. On connaît Rutebeuf, Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps, Christine de Pizan, Charles d'Orléans, mais beaucoup moins (pour ne pas dire pas du tout), à l'exception d'Hildegarde de Bingen, des poètes comme Venance Fortunat, Pierre le Vénérable, Hrotsvita de Gandersheim. Ils ont pourtant été traduits en français – fort bien d'ailleurs – et c'est le cas justement de Baudri de Bourgueil dont l'œuvre a entièrement été éditée par Jean-Yves Tilliette.<sup>1</sup> Né en 1045/46 à Meung-sur-Loire, comme Jehan de... Meung dont le nom est associé au *Roman de la rose*, Baudri – nous ne savons pas grand-chose sur sa formation en dehors de ce qu'il nous révèle dans ses poèmes<sup>2</sup> – fut abbé du monastère bénédictin de Saint-Pierre-de-Bourgueil (Indre-et-Loire), avant de monter en 1107 sur le siège épiscopal de Dol-de-Bretagne. Il se retira ensuite dans un prieuré normand où il mourut le 5 janvier 1130.

Baudri de Bourgueil a beau dire de lui que « jamais les maîtres en leurs chaires n'ont célébré [son] nom<sup>3</sup> », il n'en fut pas moins un polygraphe talentueux « à la plume cicéronienne » (Jean-Yves Tilliette) auquel ses contemporains faisaient volontiers appel comme Pétronille de Chemillé, la première abbesse de Fontevraud, ou Ours, abbé de Jumièges, à la demande desquels il écrivit respectivement une *Histoire de Maître Robert fondateur de Fontevraud* et une *Vie du bienheureux Hugues archevêque de Rouen*. On a conservé de lui 256 poèmes (*carmina*) composés, si on veut bien le croire, « pour échapper à l'oisiveté<sup>4</sup> ». Ces poèmes touchent les genres les plus divers avec un goût marqué, semble-t-il, pour l'épigramme. Sa poésie est savante – il a manifestement beaucoup lu – mais il est capable, comme il le dit lui-même, de « frivolités fugaces » et de « bouffonneries puériles »<sup>5</sup>. S'il a pu s'imaginer être l'Ovide de son temps, remarquons à ce propos avec Jean-Yves Tilliette que « ce qui est chez Ovide aisance apparaît souvent chez Baudri bavardage ; ce qui est éloquence, ratiocination<sup>6</sup> ». En revanche, « là où Baudri se montre vrai poète, c'est dans son amour pour les mots et sa capacité à jouer avec eux<sup>7</sup> », comme dans ce petit poème : « Toi qui laboures la terre, si tu souhaites avoir des roues (*rotas*), ô sèmeur (*sator*), marche à reculons : tu trouveras ce que tu souhaites.<sup>8</sup> » On lui doit cette formule à propos de son œuvre : « J'ai écrit des choses propres à charmer<sup>9</sup> ».



Vue du monastère bénédictin de Saint-Pierre-de-Bourgueil au XVII<sup>e</sup> siècle - BnF

## Baudri de Bourgueil et « la glorieuse ville de Reims »

Baudri de Bourgueil a composé pas moins de cinq épitaphes à la mémoire de Godefroid de Reims qui, mort en 1095, était connu comme écolâtre et poète : « Un beau trésor de haute sagesse et une muse illustre ont péri avec Godefroid.<sup>10</sup> » Ce que nous savons de ce dernier, nous le devons en grande partie à Baudri de Bourgueil dans un long poème dont je vous propose ce passage éclairant la carrière de notre écolâtre et poète :

« La glorieuse ville de Reims, Reims, l'égle de Rome, fondée par les soldats de Rémus lorsque, celui-ci mort, ils furent effrayés l'armée de Romulus [...], cette glorieuse ville, la sœur de Rome, dis-je, et la seconde Rome, t'a engendré, t'a enfanté et a mérité de t'avoir pour fils. Imbu du nectar d'une science universelle, tu fus appelé par elle à gouverner ses écoles. En Gaule florissaient alors des écoles splendides, la tienne fit florir la Gaule plus encore. Vers toi accouraient des essaims de disciples et, en roi de la ruche, tu les nourrissais de ton miel.<sup>11</sup> »

📖 1. Baudri de Bourgueil, *Poèmes* (I et II) et *Œuvres en prose* (III), texte établi, traduit et commenté par Jean-Yves Tilliette, Les Belles Lettres, 1998-2013. 2. Il parle d'un « génie », son maître, qui « a pourvu à [son] instruction enfantine et, à peine acquis les premiers rudiments, il [lui] a indiqué comment, de peu de matière, tirer un ample développement, comment contenir, en très peu de mots, un vaste sujet, comment, à partir d'un objet, en façonner un autre » (B. de Bourgueil, II, p. 111). 3. B. de Bourgueil, II, p. 110. 4. B. de Bourgueil, I, p. 2. 5. B. de Bourgueil, I, p. 80. 6. B. de Bourgueil, I, p. XXII. 7. B. de Bourgueil, I, p. XXVII. 8. B. de Bourgueil, II, p. 109. 9. B. de Bourgueil, I, p. 81. 10. B. de Bourgueil, I, p. 50. 11. B. de Bourgueil, I, p. 107.

## Élisabeth de Hongrie, « sainte entre les saintes »

« Cette dame sainte entre les saintes, / qui n'a jamais fait semblant de servir Dieu... » Le mot est de Rutebeuf qui a composé en l'honneur d'Élisabeth de Thuringe (1207-1231), fille du roi de Hongrie, un poème de... 2032 vers !<sup>1</sup> Tout ce que je sais d'elle je le tiens en grande partie de Charles de Montalembert (1810-1870) dont j'ai lu il y a maintenant plusieurs décennies l'excellent ouvrage sur la sainte dans une édition joliment illustrée de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> J'ai toujours plaisir à en feuilleter les pages, et pas seulement pour les images, même si un dessin du château de la Wartbourg par Henri Toussaint (1849-1911) peut plus m'émouvoir qu'une photo prise au cours d'une excursion en Thuringe. Il y a là un ton désuet qui me charme : « Il ne lui suffisait pas d'avoir vaincu le monde et tout ce qui en elle pouvait y tenir : il lui fallait encore se vaincre elle-même dans l'asile le plus inexpugnable de la faiblesse humaine, dans sa volonté. Il fallait que cette volonté, quelque pure, quelque avide du ciel, quelque détachée des choses terrestres qu'elle pût être, ne s'élevât plus en rien par ses propres forces, mais qu'elle ployât sous chaque souffle de la volonté divine, comme un épi chargé de ses grains, jusqu'au moment où le moissonneur céleste la récolterait pour l'éternité.<sup>3</sup> » Sans doute la personnalité d'Élisabeth de Hongrie se présente-t-elle mieux à nous aujourd'hui à travers les mots de l'historienne Dominique Sabourdin-Perrin évoquant une femme « têtue, persévérante, fine et astucieuse, naïve et spontanée<sup>4</sup> », une sainte dont l'intransigeance « lui fait exiger des autres ce qu'elle exige d'elle-même<sup>5</sup> ».

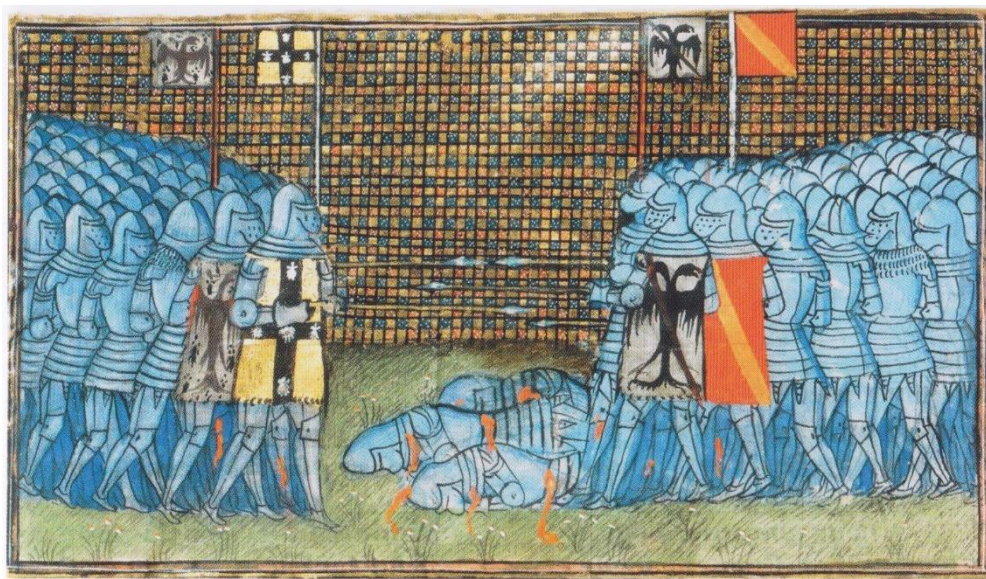
📖 1. Rutebeuf, *La vie de sainte Elysabel*, in *Œuvres complètes*, texte établi par Michel Zink, Lettres gothiques/Le Livre de Poche, 2020, p. 635-751. 2. *Sainte Élisabeth de Hongrie* par le comte de Montalembert, Alfred Mame et Fils, 1878. 3. *Ibid.*, p. 353-354. 4. Dominique Sabourdin-Perrin, *Élisabeth de Hongrie, princesse de charité*, Salvator, 2021, p. 122. 5. *Ibid.*, p. 152.



## Bertrand Du Guesclin, « la fleur des preux »

« Victorieux et hardi combattant... » La balade d'Eustache Deschamps sur la mort de Bertrand Du Guesclin (1320-1380), « la fleur des preux et la gloire de France », est inscrite depuis longtemps dans mon anthologie littéraire de l'histoire de notre pays. Pour avoir lu, collégien, les *Chroniqueurs de l'Histoire de France* de M<sup>me</sup> de Witt<sup>1</sup>, le nom de Bertrand Du Guesclin m'était alors aussi familier que celui de Jeanne d'Arc. Une visite à Cocherel – j'avais dix ans – avait d'ailleurs déjà inscrit à jamais dans ma mémoire la date de la fameuse bataille du 16 mai 1364. C'est dire combien m'a passionné la lecture du *Du Guesclin* de Frédéric Morvan, historien de la chevalerie bretonne.<sup>2</sup> Du connétable de France, il retrace avec brio la formidable aventure qui depuis la Bretagne le mena jusqu'en Espagne, usant d'« une nouvelle façon de faire la guerre, moins chevaleresque peut-être, mais nettement plus efficace<sup>3</sup> ». Ainsi, quand il s'empara en 1373 des îles Anglo-Normandes pour sécuriser Saint-Malo et les côtes avoisinantes, Du Guesclin et ses hommes « se comportèrent comme de véritables routiers, semant la terreur et la désolation, rançonnant la population ». C'était, en effet, une manière peu chevaleresque d'inviter les habitants de Jersey à « réfléchir à deux fois avant d'approvisionner les ennemis de Du Guesclin, surtout une flotte anglaise<sup>4</sup> ».

📖 1. M<sup>me</sup> de Witt, née Guizot (1829-1908), *Chroniqueurs de l'Histoire de France*, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1885. 2. Frédéric Morvan, *Du Guesclin*, Fayard, 2021. 3. *Ibid.*, p. 130. 4. *Ibid.*, p. 175.



Bataille de Cocherel (16 mai 1364) – BnF

*Là crioient les Anglois et les Navarrois d'un lez : Saint-George, Navarre ! et les François : Notre-Dame, Guesclin ! Là furent moult bons chevaliers du côté des François : premièrement messire Bertran du Guesclin...*

Froissart, *Les Chroniques*, chapitre CLXX  
(*Historiens et chroniqueurs du Moyen Âge*, Bibliothèque de la Pléiade, 2005)